

Internet au service de la liberté d'expression en Afrique

Cédric Kalonji Mfunyi

Pour se faire une idée de la situation dans la plupart des pays africains, les blogs peuvent être de vraies mines d'or. Ceux qui sont tenus par des locaux regorgent d'informations recueillies directement sur le terrain, souvent bien plus pertinentes que celles que l'on peut trouver dans les médias traditionnels. Avec la croissance du nombre d'internautes sur le continent africain, ces journaux personnels deviennent de vrais espaces de liberté, des arbres à palabre virtuels où les internautes se donnent rendez-vous pour échanger autour de thèmes comme la démocratie ou encore la corruption.

Septembre 2005, [le premier Blog](#) voit le jour en république démocratique du Congo. Il part de mon besoin de m'exprimer sur ce qui se passe autour de moi. Armé d'un petit appareil photo, je capture des scènes de vie dans les rues de Kinshasa, cette ville qui m'a vu naître et qui a bercé mon enfance. Ces petits moments banals, je les partage avec de milliers d'internautes disséminés dans les 4 coins du globe. Ils sont nombreux, congolais expatriés ou simples curieux qui viennent commenter ces billets d'humeur empreints de colère, d'amertume et parfois d'humour. Je découvre alors la liberté que représente le fait de posséder son propre média et de traiter les sujets de son choix. Je découvre en même temps la force du participatif. Les commentaires des visiteurs viennent enrichir les articles publiés. « Merci de partager avec nous le quotidien des congolais ordinaires », disent certains, « arrêtez de ne parler que de ce qui ne va pas au pays, il y a bien des choses qui marchent », rétorquent d'autres. Les échanges sont houleux, ils dérapent parfois mais on peut au moins parler de vrais débats contradictoires et démocratiques.

Une alternative à la presse traditionnelle souvent sous la botte du pouvoir

À Dakar, [le Blog politique du Sénégal](#), se présente comme étant le seul journal sans journaliste diplômé, sans stagiaire, ni intellectuel. Et pourtant, ce journal de bord dont l'auteur publie sous le pseudo de Naomed n'a pas à rougir devant les nombreux titres de la presse sénégalaise. Très critique, ce Blog convie à une visite du Sénégal, loin des sentiers battus proposés aux touristes qui affluent en grand nombre dans ce pays réputé accueillant et plus sûr que certains pays du continent.

Au Sénégal, comme ailleurs sur le continent africain, bon nombre de journalistes servent de porte-voix à des mouvements politiques ou religieux et se contentent de répéter les discours. La notion de l'engagement citoyen est étouffée d'une part par l'instabilité politique et les menaces qui planent souvent sur les professionnels des médias. D'autre part, il y a le fait que le métier de journaliste est très peu valorisé. La misère et les salaires dérisoires poussent souvent les professionnels à vendre leur plume au plus offrant. C'est là-où entrent en scène les blogueurs. Bénévoles, ils permettent de s'évader un moment des couloirs des palais présidentiels, des salons des ministères et des maquis des mouvements rebelles. Ils invitent dans la rue, chez

les gens ordinaires qui n'ont pas souvent la parole dans les médias traditionnels, alors qu'ils ont souvent plus à raconter que le plus grand des politologues.

Ainsi, la Côte d'Ivoire se dévoile sur avenue225.com, un portail d'informations citoyennes qui se fixe pour objectif de « parler du quotidien en Côte d'Ivoire ». Parti d'un Blog personnel, celui d'[Israël Yoroba](#), cette plate-forme s'impose comme un média à part entière. Il réunit une dizaine de jeunes bénévoles qui invitent chez eux, en plein cœur des rues d'Abidjan et des autres villes du pays de Didier Drogba. L'on peut ainsi se faire conter la recrudescence de la cybercriminalité ou encore la réorganisation de la vie en fonction des [coupures intempestives d'électricité](#).

« Là où deux éléphants se battent, c'est l'herbe qui en pâtit. Derrière les femmes victimes des viols et violences sexuelles, ce sont les enfants qui paient les frais de la guerre que connaît la partie est de la république démocratique du Congo », rappelle [Joy, qui bloque depuis Bukavu](#), dans l'est de la république démocratique du Congo. Elle raconte la vie des familles de ces contrées touchées depuis des années par des conflits armés.

Quand les geeks africains découvrent en Internet un moyen de prendre la parole

Les Blogs et les autres outils sociaux du Web offrent une chance inouïe d'interagir, en passant outre les frontières étatiques. Le peuple prend la parole, des talents sortent du lot, des vocations naissent, et les dictatures sont harcelées par cette parole libérée. Mais il n'en reste pas moins que la majorité des lecteurs des Blogs africains résident en Europe ou en Amérique du Nord, où l'accès à Internet reste moins cher et plus accessible que dans les pays africains.

Si les auteurs des Blogs sont de plus en plus nombreux, les lecteurs se font encore attendre. Tous ces débats passionnés sur la toile excluent encore le paysan et l'habitant des zones rurales. Internet ou Blog restent des mots barbares pour bon nombre d'Africains. Cela explique le fait que les Blogs ne sont pas encore touchés par la censure, n'étant pas considérés comme de vrais vecteurs d'informations de masse, à l'instar de la télévision ou la radio.

Qu'arrivera-t-il lorsque les lecteurs africains investiront en masse ces espaces d'expression? Faudra-t-il craindre que la Chine qui est de plus en plus présente sur le continent africain apporte, en plus des ponts et des routes, la technologie nécessaire pour museler les voix discordantes? Peut-être. Mais en attendant, suivez-nous dans ces visites virtuelles de nos milieux de vie dont nous parlons sans tabou et sans fausse fierté.